

CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

SOMMAIRE

J. Dillens — Portrait,	Ch. Tichon.
Julien Dillens,	Eug. Demolder.
Lacrymatorum,	Jean Delville.
Course aux quartiers,	Georges Rosmel.
Maxima,	Melek.
Conte di cür,	J. D.
Bois d'automne,	Hub. Stiernet.
Musique,	P. — L. Kirsche.
Le Lion,	Rus.
Chronique des théâtres,	Moriski.
Dessins,	A. C.
Légende,	Georges Keller.

Julien Dillens.

Dans cette école de sculpture, éclos depuis quelque dix ans en Belgique, après de longs temps de sommeil, Julien Dillens est une des belles personnalités. Il est au tout premier rang, à côté de Jef Lambeaux, cet autre grand sculpteur flamand. Non pas qu'il ait la couleur et le nerf de Lambeaux : mais il brille par d'autres qualités essentielles : une grâce infinie et une magnifique ampleur décorative.

C'est un rude tempérament d'artiste, d'ailleurs — par hérédité : il provient d'une race marieuse d'ébauchoir et de palette. Un grand gaillard, solide, musclé, un vrai type de sculpteur, aux mains nerveuses, aptes à pétrir habilement la terre glaise. Son visage maigre, aux traits accentués, s'éclaire d'un sourire bon enfant dans sa forte barbe souvent tourmentée par des doigts fiévreux, et ses cheveux retombent en une révolte sur son front.

C'est plaisir de le voir dans son atelier, en costume de travail. Dernièrement encore, nous l'y surprimes, un après-midi. Attentif, les sourcils froncés, il se penchait vers une ébauche de saint posée sur une selle de bois, avec, à ses pieds, comme des rognures de mastic. L'artiste caressait l'œuvre commencée avec des ébauchoirs, modelait, d'un doigté délicat, touchait, retouchait, polissait. Son long cou, sortant d'une chemise de flanelle ouverte, s'allongeait encore, tendu, dans la minutie du coup de stylet donné à la statuette ; son grand corps se pliait, dans une attitude absorbée. Et lez lui, sur un escabeau, un modèle rigide, impassible — le plus vieux modèle de l'académie, me dit-il — un bonhomme à peau brune et mate, à barbe noire, au crâne pareil à de l'ivoire ancien, à tête de caractère.

Alentour — dans le désordre de l'atelier, sous la pure et belle lumière tombant d'un grand lanterneau — un fouillis d'œuvres, — académies, torsos, bustes, statues, — statuettes, leur plâtre blanc moucheté par la poussière, les unes couvertes de voiles pareils à des suaires, les autres ornementées drôlement de bibelots variés et là jetés, de feuilles de palmier séchées. Des œuvres bien connues : les statues de Meddeperniég et de Van Orley, une réduction de l'allégorie de la justice humaine, les bustes de Léon Frédéric et de Jules Malou, le médaillon de la famille Van Gelder, une maquette du monument Henri Conscience, les bas-reliefs de l'hôpital et de l'hospice d'Uccle. Sur une plaque de marbre, un portrait d'enfant, fraîchement achevé.

Dillens nous découvrit, au centre de



JULIEN DILLENS

son atelier, sa superbe statue : Jeune fille agenouillée, taillée en marbre blanc, maintenant, ce qui ajoute encore à la pureté de ces chairs virginales. Rien n'est plus gracieux, plus ému, plus candide. Ce corps nu de fillette a une gracilité de fleur printanière. C'est chaste et charmant.

D'ailleurs, les œuvres de Dillens ont souvent une grâce coquette, une élégance, une légèreté qui rappelleraient le XVIII^e siècle. A-t-on oublié cet exquis et mignon *Allegro*, et cet *Allegretto*, ces derniers ans exposés ? Ces ravissantes statuets touchées d'un ébauchoir empli d'esprit et de délicatesse ? Celles destinées à la Maison du Roy sont également spirituelles, pleines de cranerie, de verve, de caractère.

Un autre côté de l'art de Dillens — art que nous ne prétendons analyser ici, mais que nous indiquons seulement en une trop rapide causerie — c'est le côté décoratif. Il a l'ampleur des maîtres de la Renaissance. Il possède une réelle puissance de grande ordonnance, de belle harmonie dans les groupes, les bas-reliefs, les fresques. Il s'inspire des grands sculpteurs italiens, dont l'art suprême imprègne profondément sa manière.

A de tels artistes, on devrait donner les monuments publics à décorer. Au lieu du mesquin musée de sculpture actuel, cette citerne, qu'on leur livre les palais, les parcs, les monuments — le palais de justice de Bruxelles, par exemple, qu'ils embelliraient de la magie de leur décor. Voilà certes un magnifique musée de sculpture. Les statues sont faites pour orner, et non pour être rangées l'une à côté de l'autre, en lignes ridicules. Il leur faut un milieu monumental : c'est là seulement qu'elles apparaissent dans toute leur beauté.

En ce genre de décoration monumentale, l'allégorie de la Justice, de Dillens, est un chef-d'œuvre. C'est de l'art magistral. Imaginez donc ce groupe symbolique, au caractère si grave, si plein de majesté et de profonde pensée, au lieu d'être calefeutré en un coin de salle où l'escortent d'autres statues banales, imaginez le dans une salle de justice, une cour d'assises, une salle de délibération de jurés. Quelle grandeur l'Art apporterait à la Justice ! Et quelle élévation donnerait à l'Idée, ce voisinage constant du Beau !

EUGÈNE DEMOLDER.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAITRE :



BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de LOUIS MOREELS

texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnette de grand luxe, caractères elséviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Lacrymatorum.

Pour Maurice Siville.

C'était ce soir d'hiver, de spleen empoisonné. Quand mon âme râlait dans l'affre des navrances. Tel râle le moribond des désespérances ; Et des Larmes, creusant mon masque convulsé.

Suintaient de mes Yeux excavés de tristesse, Suintaient comme l'eau aux murs mornes des ruelles ;

Mes Lèvres, au goût de fiel des Larmes cruelles Se crispaient, car mes âeres pleurs de détresse,

Roulaient dans leur interminable égouttement Tout le Sang que mon cœur perdait de ses blessures : On eût dit un Christ saignant de meurtrissures ;

Mes Yeux avaient péri dans l'anéantissement Sinistre de la débacle surnaturelle, Et les Orbites, spectrales, pleuraient toute ma [Cervelle].

JEAN DELVILLE.

Décembre 1887.



La course aux "quartiers."

(CROQUIS-LIÈGE.)

L'été s'exile. Les platanes des boulevards pleurent lentement leurs feuilles dernières, rousses et jaunes, que le vent emporte et soulève en caravanes bruisantes et épand par dessus les toits dans les cours noires des maisons, sur les places et jusque dans les ruelles les plus tortueuses et emplies d'ombre.

Il se passe alors une merveille étrange. Toutes ces feuilles, rousses et jaunes, qui la veille, recroquevillées et froissées, on a vues balayées en tas sordides et roulées au ruisseau, subitement repaissent, agrandies et lissées, d'un jaune d'or triomphal et neuf, proprement coupées en carrés longs et même souvent collées sur pancartes. Et, d'un bout de la ville à l'autre, leur végétation grandit, s'accroît : les vitrines des magasins en sont pleines, il y en a à toutes les fenêtres, rez-de-chaussée, premier et second, fixées aux vitres par quatre pains à cacheter ou des bandes de papier gommé.

Et de belles lettres moulées se détachent sur leur derme renouvelé, de belles lettres noires qui disent : *Appartement garni à louer. Présentement* ; puis, sur des feuilles plus modestes, d'une texture moins fine et d'un carré moins long, des lettres plus petites inscrivent : *Quartier garni à louer*, puis l'assurance *Présentement*.

Viennent encore, pour achever la gamme, les *Chambre*.

C'est alors, de par la ville, une déambulation intense.

— Combien votre quartier, Madame ?

— Cinquante francs, Monsieur, plus le service.

— Bonjour, Madame.

Et la porte claque.

— Combien le quartier ?

— C'est trente-cinq francs, Monsieur.

— Et l'service ?

— Tout compris, Monsieur.

— Parfait !... et l'entrée... libre ?

— Non, Monsieur.

Et la porte claque.

Ou bien encore c'est une voiture — un grand diable de fiacre à caisse rouge — qui s'arrête. En sort un beau jeune homme, en habits neufs, et une bonne maman, très nerveuse et qui, en descendant, manque le marchepied. On va visiter le quartier.

Mais ici il n'y a pas assez d'air, (Armand pourrait avoir des migraines, tomber malade), là l'escalier est trop sombre et la rampe grasse, (Dieu ! si Armand dégringolait !...) là encore la gouttière passe trop près de la fenêtre (l'hiver, les gouttières se rompent et l'humidité rongé les chambres... rien n'est dangereux comme cela !...)

— Oui, Madame... non, Madame... certainement, Madame... On n'entend que les réponses, tant les questions sont posées à voix basse, anxieusement. Cependant, malgré les *oui*, les *non*, les assurances formelles et les dénégations presque indignées, une inquiétude sourde reste au cœur de la mère !... on verra... (Je dois en parler à mon mari, Madame, je ne décide rien sans lui...) on repassera, dans la journée, « porter la réponse... »

Et la porte ne claque pas, mais se referme lentement, en un baillement.

GEORGES ROSMEL.

VIENT DE PARAITRE :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Tirage de bibliophile à 260 exemplaires. — Edition de grand luxe, caractères elséviriens, avec couverture illustrée et 25 compositions par Emile Berchmans.

PRIX : QUINZE FRANCS

Maxima.

A Willette, pierrot blond.

A six ans, Maxima était seul. Dieu reprend parfois la mère aux petits et peut-être a-t-il pour cela de bonnes et impénétrables raisons.

Les médecins déclarèrent que l'enfant n'avait plus quinze jours à vivre ; alors il se trouva un homme charitable pour le prendre.

Mais les destinées firent mentir les médecins et l'enfant poussa comme un charme au profond étonnement de l'homme charitable qui croyait encore à la science.

Cette stupeur s'usa aux doux regards du même, car il y a dans les yeux des petits êtres délaissés on ne sait qu'elle prière d'ange.

Maxima fut placé chez les prêtres et commença le martyr de son éducation.

Ses maîtres concentrèrent sur son cerveau les rayons de la vérité immuable.

Ils le martelèrent, le taillèrent, le forgèrent jusqu'à le rendre conforme au cerveau-type recommandé par les traités de pédagogie et de morale.

Puis ils appelèrent l'homme charitable, qui paya le minerval, et dirent : « Monsieur Maxima, votre cerveau est fini ! »

Maxima qui avait dix-huit ans, qui était devenu un peu sujet à la migraine, un peu chauve, un peu myope, un peu bilieux, un peu triste, pleura de joie...

Le monde lui apparut bien différent de la vision qu'en gardait son cerveau-type.

Ses illusions tombèrent l'une après l'autre, l'une sur l'autre, étouffant son cœur.

Il voulut fuir les mauvaises compagnies et s'aperçut que toutes les compagnies étaient mauvaises ou que les bonnes tournaient comme le lait.

Nul dévouement ! Nulle charité ! Ni anachorètes, ni frères !

Des passants courant à la curée, faisant leur beurre, s'exilant les uns les autres, se gouvernant, se civilisant, tachant de gagner encore, de gagner toujours.

Les rêves du jeune homme croulèrent dans ce concert fait de sonneries d'or.

Il y eut en lui un effondrement sous lequel disparut son âme.

Il tomba dans une sorte de scepticisme amère, écrasé sous l'inutilité des existences, doutant de tout, des femmes, des hommes, des enfants, de lui-même.

Une couche de béton se forma sur le stock de sentiments généreux avec lesquels il était né.

Les choses reprirent à ses yeux leur plan exact, il sut regarder tout, les réputations naissantes, les prix Monthyon, les grands patriotes, les grands hommes, sans effroi, sans étonnement, sans vouloir rien scruter ni analyser.

C'est une façon d'être heureux et, tout paradoxal que cela semble, d'être optimiste.

Tandis que ces diverses transformations s'opéraient en lui, Maxima se lançait dans la peinture et en vivait tant bien que mal, plutôt mal que bien.

Tous les matins, il se rendait à son petit atelier de la rue St-Quentin, y travaillait jusqu'à la nuit, puis rentrait retrouver ses livres.

Il vivait seul, l'homme charitable étant mort d'indigestion.

Un jour, sur sa route, Maxima rencontra une jeune fille adorable.

La jeune fille adorable le regarda. Il regarda la jeune fille adorable.

Quand il l'eut dépassée de cinq pas, il se retourna : elle s'était retournée.

Magnétisme ! songea-t-il et il s'en fut à son atelier peindre un pierrot qu'il « avait en train. »

Le lendemain, à la même heure, presqu'à la même place, il rencontra cette même jeune fille.

Ainsi des autres jours.

La petite s'appelait Siska, c'était une enfant du midi, très franche, très simple, très chaste.

Elle l'aima.

Lui pas.

Il ne croyait plus à l'amour dont il faisait une simple suggestion, une prédisposition des nerfs, une maladie cérébrale.

Un soir qu'il mettait, avant son départ, un semblant d'ordre dans le cabinet de ses chevaux, de ses toiles, de ses potiches, Siska frappa à sa porte.

Maxima dont le stock de sentiments généreux était enseveli, ainsi qu'il l'a été raconté plus haut, vit entrer l'enfant sans trop de surprise.

Elle s'excusa, adorablement :

« Monsieur, dit-elle, toute étrange que vous paraissez ma visite, vous me la pardonnerez. Je sais tout ce qu'elle a d'inconvenant, je sais combien elle va à l'encontre des usages reçus. »

« Ça n'a pas le sens commun ma visite ! C'est déraisonnable ! Insensé ! »

« Mais je n'ai plus aujourd'hui ni bon sens, ni raison, je suis folle et c'est votre faute : je vous aime ! »

Ces mots simples, sans rhétorique, sans apprêts, cette déclaration extraordinaire, cette façon candide de sauter à pieds joints dans une question scabreuse troublèrent légèrement le peintre.

Des histoires d'autrefois lui revinrent, mais aussi le doute ; alors il lui parla doucement, pour la consoler.

Ils s'étaient assis sur un long divan. Par la large croisée, ils voyaient s'allumer les étoiles.

Maxima les connaissait !

Il savait leurs ellipses vertigineuses, leur gravitation, leur chute et leur prodigieux éloignement. Vaguement son esprit suivait le gigantesque travail de la nuit, sa pensée errait par delà Bérénice et Saturne dans de sublimes problèmes.

Siska avait pris sa main et en tourmentait les doigts.

Elle était toute à lui.

Lui tout à je ne sais quelle vision de vierges et d'astres.

La lampe traçait au plafond un grand cercle lumineux, la flamme tamisée par l'abat-jour teintait les choses en rouge.

— Maxima, dit la jeune fille, je vous aime !

— Ne dis pas ça ! je t'hypnotise, tu es magnétisée...

— Non ! je t'aime !

— Allons, voyons, Siska réveillez-vous.

— Je vous aime !

— Mais non !

— Mais si !

— Du magnétisme !

— Mais fais-moi donc dire que je te hais.

— Ce n'est pas possible.

— Puisque tu me magnétises !

— Eh ! bien oui ! dis-moi : je te hais !

— Je t'aime.

— Je te hais...

— Je t'aime Maxima ! Je t'aime.

Et deux petites larmes tombèrent des yeux de l'enfant, deux petites larmes pures et sincères qui coulèrent le long de ses joues, et Maxima eut cette sensation d'un aveugle dont les yeux, lentement, voluptueusement, reverraient la lumière, cette sensation d'un manchot dont le bras reviendrait doucement, d'un bossu dont l'échine, graduellement, sans secousse, se redresserait, d'un homme à qui il viendrait un cœur...

Ces larmes d'amour tombèrent sur la couche de béton qu'il avait en lui.

— Mon stock remonte cria-t-il !

— Ton stock ? ?

— Mon stock !

— Tu es fou !

— Oui, Siska ! je t'adore !

MELEK.

Conte di cûr.

A ma sœurlette offusquée !

Ine grande flouhe di mouni, (comme on lomme les

E l'église aveu-st-accoron. [tâdrous]

Ca d'avu l'manche jamaî on n'mâque

Après clôse Pâques.

C'est on grand chênône qui l'a dit ;

On n'chipotte nin, dai, avou l'paradis.

A l'bawette de confessionnal

Colas Pochette zânève d'être so ses g'no,

Quand haïfètement li planche qu'est d'vant l'palot
S'élève; et 'ne pitite voix, qu'on aëret crèfou mál
A si áxhe d'êstre è l'gaïoul, li d'mande çou qu'il a
[fait.

« Mon père, j'a'fait çouci, çoulà, et chic, et chac,
Tos p'tits affaire; mains, çou qu'est ben pus laid,
J'a volou, mains sin l'fé, hapé cinq francs divin 'ne
[frac. »

— « C'est comme si vos l's aviz hapé, Colas Pochette:
L'intention
Fait l'action;

Et çou qu'on happe on deut l'rimette. «
— « A qui ? »

— « Po fé 'ne saquoi d'adreit, dinez-l... à mi, lou-
quiz. »

Colas sitiche ine ouïlle di boûf
Mains, (çoulà s'comprend ço)
Po passé oute dè l'grille il s'trouve
Qui l'rondai d'argent est trop gros.

« Vos l'voriz ben, mon père,
Nèdonc ? » fait l'machot souvatement.
« Aouè, » dit l'prièstre pâhèlement.

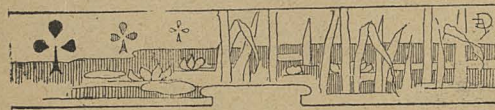
« C'est comme si vos l'aviz, respond l'auto disos air : »
Ça v's l'avez dit : l'intention

Fait l'action. »
Il s'dresse
So çoulà,
Et 'nne va
Sin s'reste.

Déjà mâva noste curé
Sent porre tronlé s'mohinette.
Il lonque et 'l'aperçut 'ne hiette

Di gens s'chôquant po-s-entré.
V'là qui fait les geste d'onque qui xhanse,
Et comme ine assoti :

« Mains, qu'fèz-v's donc là ? brait-il,
Vs' allez tot rate bouxhi l'confessionnâl so s'panse ! »
J. D.



Bois d'automne.

Oh ! le vieux bois, là bas au bout de
la hêtraie ombreuse !

Souvent, nous y avons été aux beaux
jours de soleil, d'amour et de fleurs,
quand le flux de la sève montante fait
éclater les bourgeons huileux et gon-
flés de vie. Nos pensées y erraient
comme les filets de lumière entre les
feuilles découpées des chênes et les
grappes jaunes ou roses des acacias
turbulents; libres s'échappaient nos
paroles avec les notes mêlées et vi-
brantes des oiseaux. Il nous était
même arrivé d'y chanter des hymnes
à l'Inconnu: c'était là un si beau tem-
ple ! Un temple où la voûte épaisse
n'empêchait pas les prières de monter
vers l'Infini, où elles s'élevaient de
feuille en feuille avec les moites sen-
teurs de mai et allaient droit au ciel
bleu.

Ce jour, des harpes invisibles épan-
daient partout les vagues mélodies de
l'automne... Et, à travers les champs
tout gris, épuisés, fumant de buée, se
retournant en sillons longuement ali-
gnés sous l'effort du soc brillant, nous
allions encore au vieux bois...

Et mélancoliques étaient nos cœurs,
— oh ! combien !

Ce n'était plus le vieux bois du prin-
temps. Plus silencieux, il disait bien
plus de choses, alors, mais tout bas,
doucement. Semblable à une personne
triste qui ouvre entièrement son cœur,
il disait tout, — son chagrin d'avoir
perdu ses fauvettes, son regret de mourir
pour l'hiver.

Tout autour, dans les haies dont on
voyait déjà mieux les épines pointues,
les hautes orties s'élevaient, serrées,
comme de vieilles filles maussades,
sèches, longues, d'un vert vénénéux
de solanées, sans fleur, désireuses de
faire du mal. Parfois, une ronce y traî-
nait ses rudes feuilles tordues et ses
baies avortées couvertes de poils
bruns, un églantier y égarait ses beaux
fruits rouges.

A terre, les longues tiges desséchées
craquaient sous le pied. Ça et là, près
d'une flaque d'eau, s'ébattaient les
jeunes grenouilles coassant dans l'herbe
humide et montrant quelquefois leur
gros œil rond sans paupière ou leur
casaque à larges raies jaunes dans le
dos.

Quel beau bois mélancolique !

L'automne arrachait une à une les
premières feuilles: tantôt elles étendaient
sur le sol toute la gamme de
leurs teintes mourantes, jaune, grise,
rouillée; tantôt, elles s'attachaient aux
halières endormis et muets; tantôt ca-
pricieuses et tristes de tomber, elles se
collaient à la résine suintant le long de
l'écorce rugueuse des pins sombres.

Dans le fourré, les lapins jouaient,
l'oreille au guet; dans les taillis, le
merle, — ironique railleur de nos âmes
endolories, — s'envolait en sifflant.

Et nous, nous parcourions tous les
sentiers: A chaque pas des bouffées
de souvenirs s'exhalaient des buissons
et des bouquets de coudriers. Tous nos
joyeux rires, nos causeries du prin-
temps, s'étaient là blottis dans les ca-
chettes de la ramure: les feuilles
tombaient et les pensées s'envolaient...
s'envolaient, remplissant le bois et nos
cœurs.

Là, un nid... un nid renversé,
pendupar un brin fané à une branche...
Oh ! ce nid ! Nous l'avions vu plein
d'amour et de duvet. Il en sortait qua-
tre grands becs jaunes toujours ouverts;
nous avions regardé la mère apporter
à la nichée la becquée nourrissante.

Ils ont eu des ailes, les gentils oisil-
lons... Ils ont volété, chanté autour de
nous, avec le joyeux essaim de nos
phrases d'amour, et leurs chants sont
partis quand sont tombés les derniers
pétales du chèvrefeuille. Vous étiez
allés chercher un nouveau printemps,
heureux oiseaux ! Vous nichiez dans les
orangers, vous enivrant aux parfums
voluptueux des fleurs de grenadier
et du laurier ! créatures privilégiées qui
avez deux patries !

Mais, il nous en restait des oiseaux,
— de bons gros oiseaux prosaïques et
campagnards, retirant dans leurs vieil-
les plumes grises leur bec conique
comme une pointe de flèche.

Ils étaient là, dans l'épais noyer de
la clairière, caquetant, parlant entre
eux, de l'automne, sans doute, qui
dépouille le bois, et de l'hiver qui les
affame. Et ils lançaient, de temps en
temps, dans la solitude de la forêt, des
cris répétés et brefs comme les coups
secs du ciseau dans la pierre. Puis, ils
volaient, pour se désennuyer, jusque
dans les grappes rouges du sorbier
voisin.

Non loin de là, le vent, entre les ra-
meaux, balançait une grive, les ailes
et les pattes pendantes, la tête retom-
bée sur le lacet meurtrier.

Puis, tout-à-coup, un lièvre passait,
une meute courait, un coup de feu re-
tentissait, le chien aboyait et... c'était
tout. Le silence revenait, et les rêves,
les doux rêves d'automne, dans la
vieille forêt, là-bas...

Vint l'heure des ombres, l'heure où
les sylphes dansent leurs dernières
rondes aériennes au son de la plaintive
et mystérieuse valse d'octobre que les
gnomes murmurent au fond des buis-
sons roux.

Le soleil, pâle, timide comme une
jeune vierge, se couchait sous un grand
voile de mousseline vaporeuse. A tra-
vers les troncs blanchis, les branches,
les ramilles, nous l'observions: tel,
l'amantsuit, passionné, les mouvements
indécis de l'ombre derrière l'épais ri-
deau de la fenêtre. Et dans ces vapeurs
blanches, en haut, les vieux arbres
s'embrassaient silencieusement comme
des géants, enlaçant leurs bras nouveaux.
Un corbeau croassait étendant ses
deux grandes ailes funèbres.

Et nous rêvâmes, longtemps, dans
le grand bois, là-bas, au bout de l'allée
ombreuse des hêtres !...

J. STIERNET.

Musique.

CONCERTS NOUVEAUX.

Une agréable surprise que le premier des
concerts organisé par M. Sylvain Dupuis.
Toute appréhension disparaît devant la réalité
satisfaisante. Ah ça, on veut donc sortir de la
mélasse ! Cela nous va d'autant mieux qu'il
devenait fastidieux de constater régulièrement

l'indigence de nos concerts, attitude taxée
partiale par certains bonzes qui estimaient
chimérique l'amélioration par nous réclamée.

Maintenant qu'un progrès indéniab est
établi, il sera difficile aux susdits bonzes de
continuer à se complaire dans leur majestueuse
insuffisance sans que, logiquement, le public
ne fasse de comparaison désastreuse.

Quelques critiques d'abord, concernant
l'exécution de dimanche. Rien n'est parfait du
coup; il faut le temps de raccommoier ce qui
était gâché; le nouveau conservatoire ne s'est
pas bâti en six jours — au contraire !

La Huldigungs-Marsch était prise un peu
vite et le thème du cor de Siegfried (symbole
d'ingénue allégresse) un peu lentement. A
corriger aussi les entrées tardives des cuivres
et des contre-basses que leur vastitude, sans
doute, empêche d'arriver à temps.

Mais quel mieux réalisé, dans le pro-
gramme, l'exécution, le choix du virtuose.

Allons ! le plus dur est fait. Nous avons
démarré, le char est solidement retapé, le guide
ferme, hop ! rattrapons le temps perdu. Tant
pis pour les retardataires et les écrasés.

Et qu'on ne vienne pas nous fourrer dans
les roues un bâton... fût-ce de chef d'orchestre.
P.

Milan.

*Ultima recita della Compagnia della città di
Roma.* Et la foule d'accourir ! Le théâtre *Ales-
sandro Manzoni* regorgeait de monde. Depuis
deux mois que la compagnie de la *Ville de
Rome* y était installée, chaque soir un public
choisi et nombreux venait applaudir les in-
terprètes des œuvres de Goldoni, Ferrari,
Shakespeare, Dumas et Sardou.

Plus que de coutume cependant était animée
la coquette salle du *Manzoni*, car il s'agissait
de fêter, avant son départ pour Turin, la *pri-
ma donna, signora Eleonora Duse*. — Si la
France tire vanité de Sarah Bernhardt, l'Italie
revendique l'honneur d'avoir vu naître la
Duse.

Et de fait, la *protagonista* de Francillon et
autresœurs comédies italiennes et françaises,
est une grande artiste : Coquelin en jupons.

Sa voix, étrange mais sympathique, porte
merveilleusement; le jeu fin et savant, com-
biné avec un art exquis, si nature, enthousiasme.

De plus, quoique propre *impresario*, le désir
de briller ne l'a pas portée à s'entourer de
nullités artistiques: excellente l'interprétation
dans son ensemble.

Le public milanais a fait à toute la troupe
de chaleureuses ovations, fêtant d'une ma-
nière remarquable et méritée son enfant
gâté: la Duse. Rien de mieux à désirer quant
à la mise en scène. Détail qui a sa valeur, elle
est empreinte d'un certain réalisme que les
liégeois ont pu connaître lors des belles repré-
sentations de l'œuvre de Camille Lemonnier :
Un Mâle.

LOUIS HIRSCHÉ.

Le Lion.

A Monsieur Ludwig Hemma.

Gagné par la nostalgie du désert,
un lion venait de s'échapper de sa
cage.

A sa vue l'effroi se répandit ainsi
qu'une traînée de poudre.

Un cheval s'emballa, un policier fut
atteint de jaunisse, un épileptique d'une
crise nerveuse.

Le lion respira pour la première fois
depuis sa captivité et après cette déli-
cate opération, il s'offrit un carnage,
une espèce d'orgie romaine, laissant
après lui des tas de victimes.

Soudain, il se trouva vis-à-vis d'un
porche resté ouvert.

Il y pénétra, rencontra un escalier et
en commença l'ascension.

Au premier étage un cri sortit d'une
salle où planait un tiède brouillard.

Le lion indécis, d'abord, se détermina
à entrer.

Au fond, dans une baignoire, surna-
geait une rotundité flasque, gluante.

C'était un conseiller communal, qui
venait de s'évanouir.

Le spectacle était nouveau, étrange,
pour un lion, n'ayant jamais vu la mer.

Il resta interdit.

Il parcourut à trois fois la pièce, rugit,
s'approcha du bain, toucha de ses grif-
fes le front du baigneur qui rendait un
son creux.

Il s'éloigna, perplexe, ne sachant s'il
se ferait un apéritif de cette débauche
de chair.

Enfin, il se décida à prendre cette
résolution, quand son dompteur, suivi
de la maréchaussée, fit irruption dans
la chambre.

Le lion, jugeant, sans doute, la lutte
inutile, se laissa prendre et jeta sur le
baigneur un regard tellement froid,
que celui-ci disparut sous une couche
de glace.

Rus.



Chronique des Théâtres.

AU GYMNASÉ.

Les feux de la rampe ont vu *La Souris*, ont
écouté, très attentifs, ont souligné certains pas-
sages de brusques petits sauts approbatifs,
puis, durant les entractes, leurs yeux modes-
tement baissés, ont parlé; j'écoutais.

1^{er} BEC DE GAZ. — Cré veinards, nos confrères
juchés dans les frises; ils voyent et entendent
sans être abasourdis par ce souffleur maudit
qui a certes des poumons de recharge.

2^e BEC. — Le malheur est moindre aujourd-
d'hui; mais dimanche dernier ! Etiez-vous
ici ?

1^{er} BEC. — Non, on réparait mon intérieur.
Qu'y avait-il dimanche ?

2^e BEC. — Le directeur, voulant tuer sur
place ses ennemis personnels, les avait invités
à l'audition de deux drames d'Ohnet.

1^{er} BEC. — Et ils sont morts ?

2^e BEC. — Non, mais depuis, quelques-uns
sont ramollis; à d'autres, il a fallu mettre la
camisole de force.

1^{er} BEC. — *La Souris* nous console; que
dites-vous de Mme Andral ?

2^e BEC. — Pailleron a du penser à elle en
créant ce type.

1^{er} BEC. — Je le crois; si rares sont les in-
génues non bêtêtes ! Celle-ci est décidément
une excellente recrue pour le Gymnase....

2^e BEC. — Et *La Souris* est jouée de façon
très convenable, y compris même Mme Arosa
qui s'y montre moins vulgaire et Mlle Four-
nier qui ne basouille plus autant.

1^{er} BEC. — J'attends avec impatience que
Odette soit montée pour apprécier mieux Mme
Miller, actrice remarquable de distinction et
qui garde, dans tous ses rôles, une grande in-
telligence scénique jointe à une extrême fi-
nesse.

MORISKI.

Pour se souvenir.

S'ouvre dimanche, 9 décembre, à 11 heures,
en la salle de l'Emulation, l'exposition de
peinture où seules les toiles de Mlle Leigh, E.
de Baré et A. Collin.

LE BATON D'CHAISE

paraît à Bruxelles, 60 rue des Bouchers, le
mercredi; 15 centimes le no.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

LA BANDE A BEUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

Nouvelles cocasses et récits drôlatiques,
imprimés en une plaquette de grand luxe
ornée d'un dessin par E. BERCHMANS.

PRIX : fr. 0-50.

Sera expédié franco, dès son apparition, à
quiconque adressera, dès à présent fr. 0-50 en
timbres-poste à M. d'Heur, libraire, rue du
Pont-d'Ile, à Liège.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Beau volume in-80, tiré à 200 exemplaires,
prix, en souscription, fr. 1-50 (franco par poste
fr. 1-60). Après la souscription, le prix sera
porté à 2-00 fr.

TÊTE * PRESSÉE

PAR L'UN DES NOTRES.

Imp. Aug. Bénard, Liège.



Légende.

Les Eaux ! lorsque l'azur du jour las qui s'achève
Coule sous la douceur de leur latent fatal
Le vertige infini d'un liquide métal
Dans une volupté d'agonie et de rêve !...

Vers les mers du délire où vibrent les fredons
Des futurs animés aux voix des nouveaux mondes,
Les fleuves vont-comblant de bienfaisantes ondes
L'amphore des sols d'or endorés de pardons.

Et le méchant a fui ces grands fleuves mystiques,
Ces caresses d'échos qu'abaissent leurs printemps,
Ce flux d'exubérance, ô flots ! des flots chantants
Dont la houle s'épanche en roulant des cantiques !

Est-ce un ruissellement de flots subtilisés
Baignant en leur ampleur la fleur dont le calice
Câlinement suave aux lèvres des eaux glisse
Le poison merveilleux de ses mauvais baisers ?

— On dit que par les nuits de musiques lointaines,
Dans une ténuité de rêve et de halos,
Le Poète peut voir s'admirer sur les flots
La Chimère qui chante aux sources des fontaines.

GEORGE KELLER.



A vous, Mesdames.



Fut un temps où, babies, vos minois
s'éjouissaient de voir étendues à vos
côtés, — dans les dentelles qui vous
servaient de berceaux, — des poupées
roses — vêtues de robes à franfreluches
— dont brillaient les grands yeux bleus
et dont les frimousses potelées s'éclair-
raient d'un sourire.

Il en est de moins belles qui ont une
chemisette de papier ou une mauvaise
robe de laine, ne rient pas, ne disent
jamais ni « papa » ni « maman » mais
qui apportent, aux pauvres petiots re-
cueillis par les Crèches, un semblant
de bonheur.

A vous, Mesdames !

MORISKI.



Supplément au journal CAPRICE REVUE

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES

Louis Haas-Depas
25, Place du Théâtre, LIÈGE

CADEAUX. NOEL, NOUVEL-AN
THE CONTINENTAL BODEGA C^y
22, PLACE VERTE, 22
fournit un élégant panier de vins d'Espagne
et de Portugal assortis pour
20 & 22 fr. 25 fr.
le panier de 6 bouteilles le panier de 12 demi-bout.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière.
CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE
A. WILLEAUME
PLACE VERTE, 5, LIÈGE.
Vêtements imperméables
→ Plaid ←
Parapluies anglais
Succursale: rue de la Station, à Hannut.

COMPAGNIE
DES
Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal: A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE

60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60
Abonnement de lecture { 10 frs par an ;
2 frs par mois.
Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

FER POUR LE
REPASSAGE DE LUXE
AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet).
H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

A LOUER

A LOUER

Théâtre Royal de Liège.
Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.
Dimanche 9 décembre 1888.

LA JUIVE
Grand-Opéra en 5 actes, paroles d'Éugène
Scribe, musique d'Halévy.
Le juif Eléazar, MM. Doria.
Le cardinal de Brogny, Severac.
Le prince Léopold, Mauguère.
Le prévot Ruggiero, Audra.
Albert, sergent d'armes, Schauw.
Un héraut, Deprez.
Un officier, Lauff.
1^{er} homme du peuple, Bovy.
2^{me} homme du peuple, Lauff.
3^{me} homme du peuple, Deprez.
Un buveur, Driemans.
Rachel, Mmes Duzil.
Eudoxie, Bellemont.
Princes, Gardes, Porte-bannières, etc.
Danses réglées par Mlle Rosetti.
Au 1^{er} acte: Valse des Buveurs, dansée par
Mlles Casilda, Blanche, Judith, Georgette et
les dames du ballet.
Au 3^{me} acte: Grand divertissement, dansé
par Mlles Rosetti, Casilda, Blanche, Judith,
Georgette et les dames du ballet.

Lundi 10 décembre
RIGOLETTO
Grand opéra en 4 actes de Verdi.
Le duc de Mantoue, MM. Jourdain.
Rigoletto, Gécécand.
Sparafeuille, Séverac.
Monterone, Schauw.
Borssa, Marcello.
Marcello, Deprez.
Gilda, Mlles Bellemont.
Madeleiné, Asch.
Joanna, Legénisel.
La comtesse, Mme Adam.
Seigneurs, Dames de la Cour, etc.

Théâtre du Pavillon de Flore.
Bureaux à 6 h. Rideau à 6 1/2 h.

Dimanche 9 décembre
avec le concours de Mlle Luce
JOSEPHINE
VENDUE PAR SES SŒURS
Opéra-bouffe en 3 actes, par MM. P. Ferrier
et E. Carré, musique de N. Roger.
Décors nouveaux de M. Lemaitre, costumes de
M. Fieux-Labrosse.
Montosol, MM. Perrin.
Putiphar-Bey, Gardon.
Alfred Pharaon-Pacha, Couly.
Mouzouf, MM. Garnier.
Le facteur, Sougnez.
Joséphine, Mmes J. Perrouze.
Benjamine, Luce.
Mme Jacob, Gilles-Raimbault.
Rebecca, Belini.
Siméonne, Clasis.
Rachel, Couly.
Sarah, Sluse.
Lia, Thys.
Agar, Tack.
Esther, Fabry.
Gertrude, Robin.
Dinah, Leboutte.
Deborah, Charlot.
Voisins, Voisines, Femmes du Sérail, etc.
Première représentation de :

LE FOU PAR AMOUR
Grand drame en 5 actes et 7 tableaux, par
MM. Dennery et Annicet Bourgeois.
Maurice, MM. Clasis. — Poirier, joueur
d'orgue, Ancelin. — Hébert, Thys. — Le
marquis, Raimbault. — Henri, Degrange. —
Duvivier, Vienne. — Michel, Robin. — Bré-
gard, Sougnez. — Durand, Tack. — Arthur,
Duvivier. — Henriette, Mmes Perrin. — Louise,
Clavandier. — Annette, Couly. — Mme Ger-
vais, Clasis. — Mme Augustine, Sluse.
ORDRE : 1. Le Fou par amour ; 2. Joséphine
vendue par ses sœurs.
Lundi 10 décembre
JOSEPHINE VENDUE PAR SES SŒURS
et MA GOUVERNANTE.

Théâtre du GYMNASÉ
Direction L. Teillet.
Bureaux à 6 1/4 h. Rideau à 6 3/4 heures.

Dimanche 9 décembre
LE MAITRE DE FORGES
Comédie en 5 actes, par Georges Ohnet.
M. Derblay, MM. Nerssant.
Maulinet, Harlin.
Bachelin, Lacroix.
Duc de Bligny, Andral.
Baron de Préfond, E. Vaslin.
Octave, Marmignon.
Le général, Perrin.
Gobert, Davil.
Docteur Servan, Bressolles.
Le préfet, Robert.
de Pontac, Guy.
Jean, Harlin fils.
Un domestique, Eugène.
Claire de Beaulieu, Mmes Daurelly.
Athénois, Arosa.
La marquise de Beaulieu, Kerby.
Baronne de Préfond, Miller.
Suzanne, Fournier.
Brigitte, Slusse.

Nos Intimes
Lundi 10 décembre.
EN WAGON
Comédie en un acte.
L'ÉTINCELLE
Comédie en un acte de Pailleron.
Raoul de Gérard, M. Andral.
Léonie de Réna, Mme Miller.
Antoinette, Mme Andral.
NOS INTIMES
Comédie en 4 actes de V. Sardou.
Tholosan, MM. Nerssant.
Marecat, Harlin.
Caussade, Lacroix.
Maurice, Marmignon.
Vigneux, Perrin.
Abdalloh, E. Vaslin.
Laucelot, Davil.
Larichardièrre, Bressolles.
Laurent, Robert.
Le jardinier, Lucien.
Cécile, Mmes Daurelly-Valia.
Benjamin, Fournier.
Mme Vigneux, Kerby.
Raphaël, Haury.
Jenny, Arosa.

V^{ve} ELISE MAGIS
RUE DU PONT-D'ILE, 47^{bis}, LIÈGE.
Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. —
Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, ita-
liennes et du pays. — Cristaux. — Verrieres. — Grand
choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres,
Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze
doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en
bronze doré et argenté. — éventails de tous prix. — Albums
de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. —
Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins.
Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets
de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roslofs d'Am-
sterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et
en terra Cotta de Copenhague.
44, Rue de l'Université
ÉDITEUR DE
MUSIQUE
V^{ve} LÉOP. MURAILLE
Location
de partitions
Richilde, Roy d'Ys, Siegfried,
Tristan, etc.
Envoi franco du Catalogue sur demande.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS
DE
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT
DE
DD. CHAPPELLE,
Place des Carmes, 9, LIÈGE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.
BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
MÉDAILLE D'ARGENT
DIPLOME
Typographie · Chromolithographie ·
· Aug. Bénard ·
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.

A LOUER

A LOUER
AU CŒUR D'OR
JEAN SOIRON
LIÈGE
RUE DE LA RÉGENCE, 32
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
Anciennement
RUE DE LA CATHÉDRALE
39
Liège, Imp. Aug. Bénard.